

« La musique remède contre la tristesse »

Thé dansant

Le thé dansant du dimanche après-midi, à l'Espace Apogée de Prémery, attire chaque semaine cent soixante-dix habitués. Ils font des kilomètres pour vivre ces moments de joie, de rencontre, de danse et de musique. De l'Allier au Loiret en passant par le Cher et la Nièvre, les clients sont âgés de 52 ans à 90 ans. Maryse et Jean-Claude Picaud se sont rencontrés en ce lieu. Arlette, 83 ans, veuve, y danse depuis ses 18 ans.

Emmanuelle Delaigues

emmanuelle.delaigues@centrefrance.com

Les rues de Prémery sont désertes en ce dimanche après-midi. Seule une musique se fait entendre, rue de la Gare. Des centaines de voitures sont stationnées devant l'Espace Apogée. C'est jour de thé dansant.

Dès que l'on pousse la porte, le bruit surprend comparé au silence de la petite ville nivernaise. Cent soixante-dix personnes discutent et surtout se déhanchent sur le dance floor au son d'*On va s'aimer*. Les femmes ont sorti les "glin-glin" comme disait la maman d'Arlette, 83 ans. Bagues, colliers, boucles d'oreilles et vêtements du dimanche. Les hommes ont sorti les costumes et les cravates.

L'octogénaire s'est installée à la table 27, celle de Maryse et Jean-Claude Picaud, 73 et 75 ans. « Nous venons tous les dimanches depuis trois ans » date du rachat des lieux par Daniel et Christine Esbert. « Avant c'était Le Clair de Lune », se

souvent le couple. « Nous nous sommes rencontrés ici en 1970. » Et ils se sont mariés deux ans plus tard « en septembre 1972 ». Ils partent en région parisienne pour le travail. « Nous avons fait une coupure de 33 ans. En 2005, nous sommes revenus à Prémery ». Leur résidence secondaire devient leur maison principale. Et quand l'Espace Apogée, entièrement rénové, reprend le concept du thé dansant, ils sont les premiers à s'y rendre.

« On vient se vider la tête »

« On vient s'y vider la tête », explique Maryse. « On ne prend plus de vacances. On s'offre tous les dimanches le thé dansant », précise son époux. 13 € l'entrée avec une boisson gratuite. « C'est très correct », constate Arlette qui était venue voir les lieux pendant les travaux. « Nous avons acheté quinze jours avant le premier confinement, en mars 2020 », rappelle Christine Esbert. Ils en profitent pour tout refaire. Et Arlette s'impatiente. « Je peux regarder monsieur ? demande-t-elle. Il était en train de refaire toute l'électricité. J'ai dit aux nouveaux propriétaires : vivement que vous ouvriez, cela me rappellera

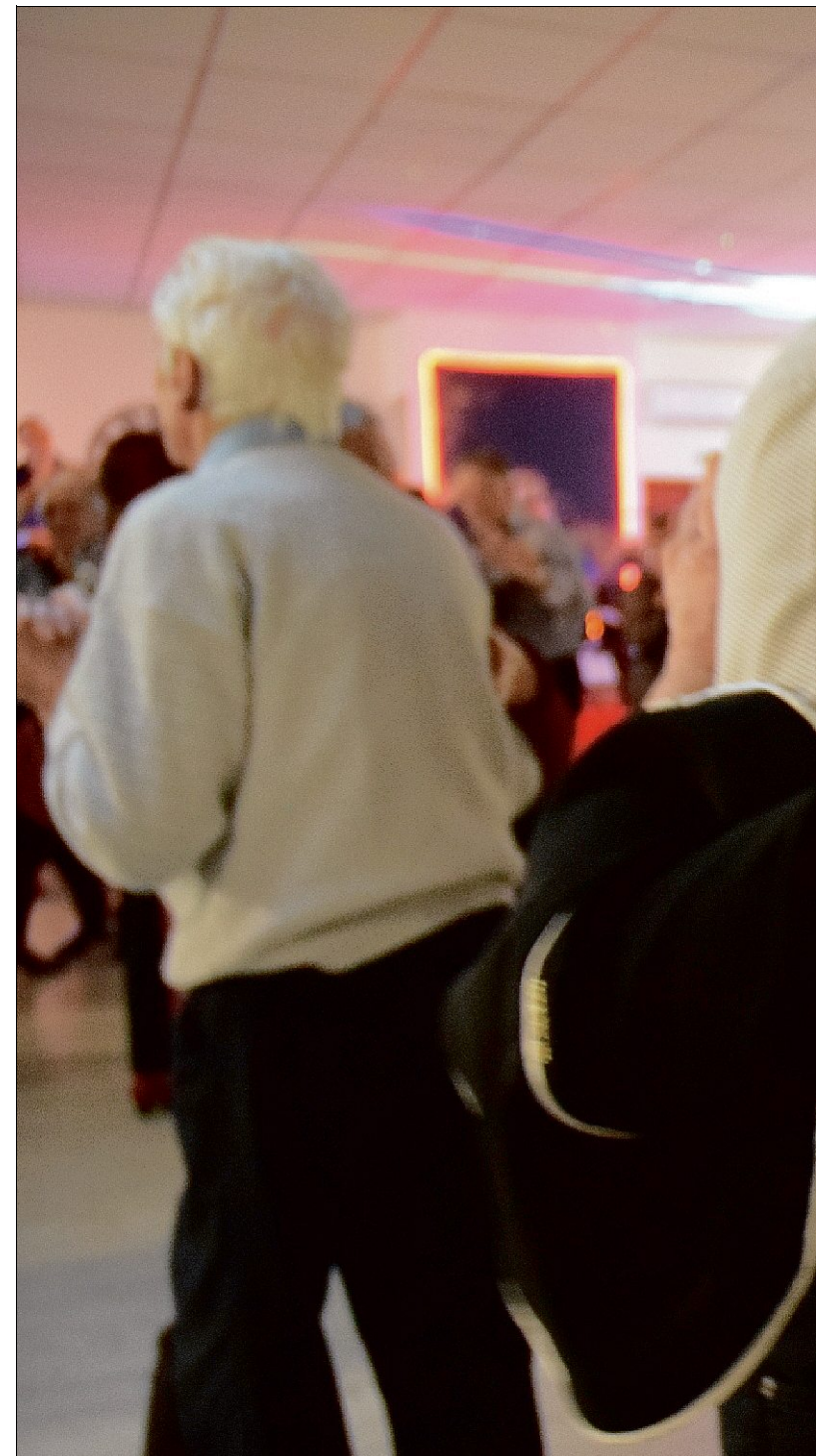
ma jeunesse. »

La première fois, elle avait 18 ans. « Nos grands-mères nous accompagnaient. Et plus la soirée avancée, plus on se rapprochait de l'orchestre et nos grands-mères nous criaient parce qu'elles ne pouvaient plus nous voir. » Depuis, elle danse. Elle a hérité de ses parents qui étaient « de très bons danseurs ».

Cent soixante-dix habitués, pas plus

Chaque dimanche après-midi de l'année « sauf aux mois de juillet et août où nous organisons un thé dansant par mois pour laisser de la place aux guinguettes » de 14 h 30 à 19 h 30, Arlette, Maryse, Jean-Claude et cent soixante-dix habitués se retrouvent à Prémery. « Ils viennent de la Nièvre, du Cher, du Loiret, de l'Allier, du Morvan... chercher le contact humain », souligne Christine Esbert.

Les générations se mêlent. Des quinquagénaires aux nonagénaires. « Nous avons une plus grosse capacité mais pour que les clients puissent évoluer, nous n'acceptons pas plus de cent soixante-dix personnes », explique Daniel Esbert derrière son comptoir. Une décision qui ré-



jouit Maryse. « Quand c'était Le Clair de Lune, on était tassé comme des sardines. Il n'y avait pas de chaises » et « pas de limite » ajoute Jean-Claude.

S'évader grâce à la musique

Arlette, veuve à 48 ans, définit ainsi ce moment hebdomadaire : « la musique c'est le meilleur remède contre la tristesse et en plus, cela nous fait faire de la culture physique.

Moi, je n'ai rien du tout même pas d'arthrose et je vis encore chez moi. La musique, elle vous évade d'une façon, c'est inimaginable ». La vieille dame a une énergie qui fait tourner la tête.

Avec son amie d'enfance, la Vauzélienne Jacqueline Dorot, 83 ans, veuve et cousine de Jean-Claude Picaud, elles n'ont pas de cavaliers. Elles attendent avec impatience les danses en ligne. « Un avantage quand on est seule, cela nous permet de

L'Espace Apogée, un domicile adoré

LOGO. Jean-Claude Picaud me dit de me retourner. À l'autre bout de la table 27, où il est installé avec son épouse Maryse, sa cousine Jacqueline et Arlette, 83 ans, le tableau de l'Espace Apogée. « C'est moi qui l'ai réalisé. » Sur l'enseigne, le nom du lieu, deux lettres entrelacées comme un couple et des notes. Elle résume ce qu'il représente pour lui. « L'Espace Apogée devient pour nous, les danseurs, notre domicile adoré (do mi si la do ré) ». Cet habitué depuis trois ans des thés dansants du dimanche après-midi de l'Espace Apogée est fier d'avoir laissé sa signature là où il a rencontré sa femme en 1970.



pour se retrouver

LE FAIT
DU JOUR

DANSEURS. Jean-Claude et Maryse Picaud viennent tous les dimanches depuis trois au thé dansant de l'Espace Apogée. PHOTO EMMANUELLE DELAIGUES

danser. » Il y a bien deux taxis boys mais « je vais pas danser avec eux. Vous me voyez avec un homme d'1 m 80 alors que je fais 1 m 50 », rigole-t-elle. Et inviter un cavalier ? « C'est la honte. Comment on va m'appeler ? Comment on dit ? Une cougar. » Elle se remémore une invitation. « Il y en a un qui me faisait des guili-guili dans le dos. Rien que ça, ce n'est pas possible ». Arlette se lève de table, « là, c'est le tango solo » et part danser.

« Quelqu'un qui a un gros ventre, j'irais pas danser avec lui. Y'a pas à dire, les femmes sont mieux que les hommes »

De retour, elle commence à dévisager les hommes de l'Espa-

ce Apogée. « Lui, il a du ventre. Quelqu'un qui a un gros ventre, j'irais pas danser avec lui. Y'a pas à dire, les femmes sont mieux que les hommes. » Jean-Claude intervient et s'offusque. Il est mince et plutôt bel homme. « Vous êtes une exception », lui fait remarquer Arlette.

Maryse rigole. Le couple découvre le personnage d'Arlette. « D'habitude, nous sommes avec des amis », Éliane et Patrick de Champlemy, eux aussi à la re-

traite, rencontrés il y a deux ans grâce aux propriétaires. « Il est Guadeloupéen. Ils étaient à une table et des propos racistes étaient tenus à son encontre. Ils ont demandé à changer de table et Christine les a installés avec nous », raconte Maryse.

Depuis, ils se retrouvent tous les dimanches après-midi. « On discute beaucoup. On rigole bien. On nous prend pour des barjos. C'est un vrai bonheur. » Aujourd'hui, ils ne sont pas là.

Ils sont malades.

Jean-Claude revient avec des boissons. Des sodas. « Nous ne buvons pas d'alcool », précise le septuagénaire. « Il faut conduire pour rentrer », intervient Arlette.

L'orchestre joue *Joyeux anniversaire*. « Ils l'ont fait pour moi, la honte », dit Arlette en se cachant le visage. Et Jean-Claude de souligner : « Quand il y a un anniversaire, on s'offre une petite coupe de champagne ». ■

Une play-list variée, du bal musette à la musique des années 80

Chaque dimanche, un orchestre différent joue des reprises des musiques et chansons des années 50 aux années 80.

Valse, disco, rock, danse en ligne, la play-list du thé dansant de l'Espace Apogée satisfait tous les goûts.

« Nous ne faisons pas que du bal musette », tient à préciser Christine Esbert, propriétaire des lieux avec son mari Daniel. « Nous demandons aux orchestres, qui changent tous les dimanches, de jouer de la fin du bal musette au rock jusqu'aux années 80. Ils viennent de partout, même de Nancy. » La musique est toujours en live et ce



ORCHESTRE. Ce dimanche de janvier, c'était l'orchestre de Richard Rual. PHOTO EMMANUELLE DELAIGUES

ne sont que des reprises.

Pour Maryse et Jean-Claude Picaud, le choix est fait. Ils ne dansent que sur le musette, « j'aime l'accordéon », révèle Maryse, « mais aussi la chanson française ». Par contre, « nous ne sommes pas attirés par le rock », précise son mari Jean-Claude.

Twist, tango solo, danses en ligne

Quant à Arlette de Guérigny et Jacqueline Dorot de Varennes-Vauzelles, non accompagnées, ce qu'elles préfèrent ce sont les danses en ligne « le twist aussi et le tango solo », explique Arlette, 83 ans.

Son amie, Jacqueline, depuis le décès de son époux il y a 19 ans, ne danse plus le rock. « Il faut déjà trouver un cavalier », regrette-t-elle. Elle a appris très jeune à danser. « Mon père était accordéoniste. Il animait des bals ».

Maryse et Jean-Claude ont appris « en dansant entre copains. On allait en boîte de nuit. Mais dans l'Essonne, dans les années 70, il y avait toujours des bagarres. Alors, on allait danser sur les bords de Marne », se souvient le couple.

Depuis leur retour à Prémery, c'est musette tous les dimanches après-midi à l'Espace Apogée. ■